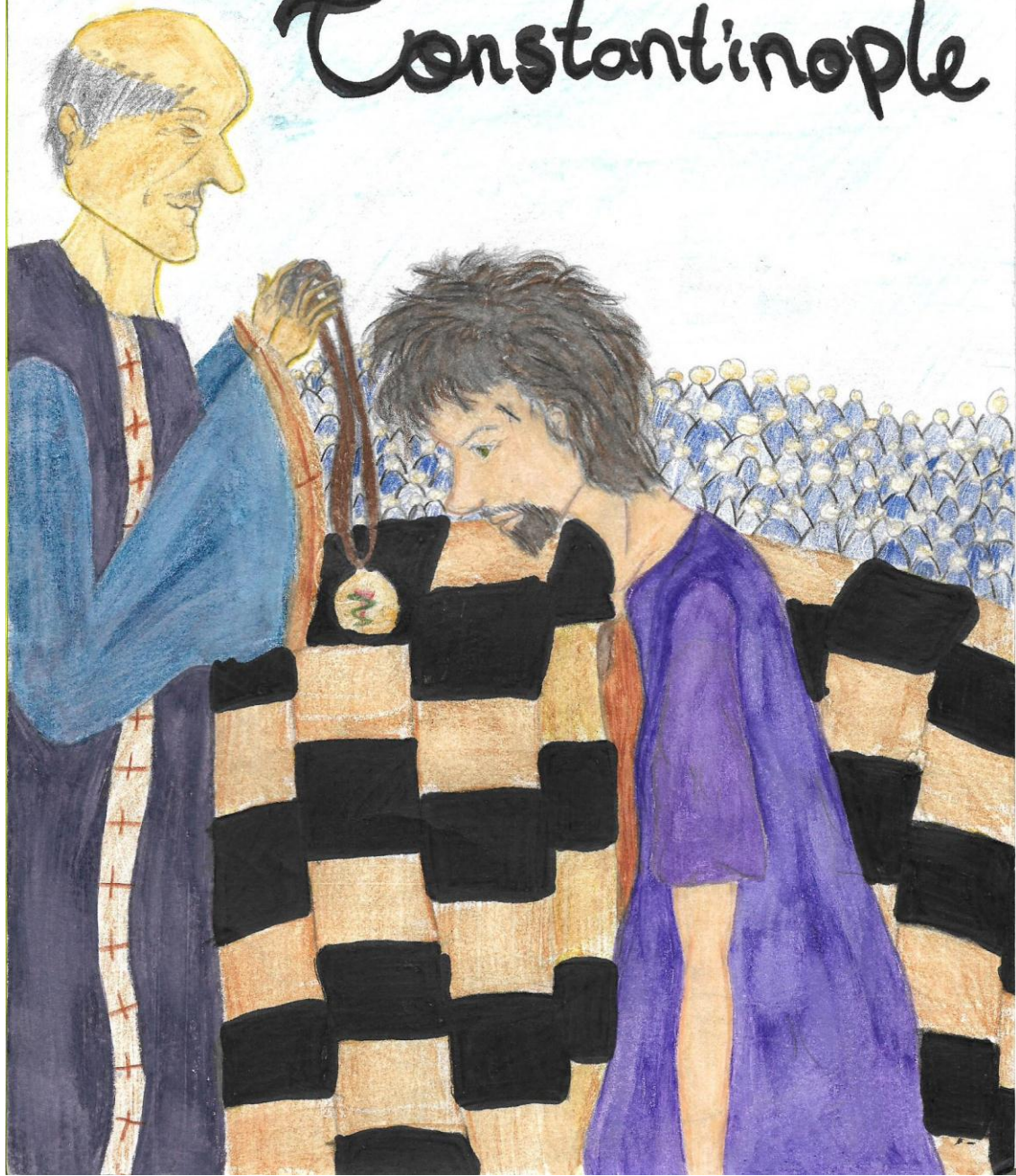


UN RÊVE À Constantinople



PROJET EPI :

Je m'appelle Sandro Arnando et je viens de Venise. J'ai vingt ans et je ne suis qu'un pauvre et modeste marchand. En ce moment, accompagné de mes frères, je tente d'échapper à la mort.

En cet instant précis, Gênes et ma ville natale sont en pleine guerre. Nous courons à travers les rues à grandes enjambées, pour échapper aux flèches empoisonnées que nous lancent les ennemis. C'est alors qu'une catapulte frappe de plein fouet un bâtiment à quelques mètres de nous. Le bruit est tellement fort que j'ai cru que mes tympanes sont pulvérisés. Je me suis immobilisé sur place pour reprendre mon souffle et vérifier que je ne suis pas sourd. Mon frère aîné me lance alors d'un ton nerveux :

-Dépêche-toi! Sinon on te laissera mourir ici!

Je me suis levé et ai commencé à me diriger dans sa direction. J'ai les pieds en feu, une crampe à l'estomac et la tête qui tourne. Pourtant, j'essaie d'oublier la douleur et d'avancer. Nous traversons une plaine déserte. Soudain, en plein milieu du terrain, des flèches enflammées courent à une vitesse incroyable. Pendant ce temps, mon grand frère, haletant ne remarque pas qu'il est atteint et meurt par cette flèche qui le transperce. Nous continuons notre course folle vers la survie sans remarquer que sa présence manquait. Lorsque nous nous retournons enfin, nous apercevons son corps inerte étalé par terre. Je crie son nom, mais il ne se relève pas. Alors que je me suis hâté à le rejoindre, mon frère cadet me retient en pleurant et en maudissant l'homme qui avait fait cela. Dans le désespoir total, nous nous dirigeons en pestant vers le port. Lorsque nous sommes arrivés, nous avons sauté dans le cargo le plus proche allant vers Athènes. Lorsque je ferme enfin mes yeux et m'endors, je revois mon défunt frère à terre devant moi. Soudain, des larmes chaudes se mettent à couler le long de mes joues.

J'entends des pas approcher. J'essaie de réveiller mon frère. En vain. Je l'ai alors trainé derrière les caisses les plus proches. Deux hommes, musclés comme des gorilles entrent dans la pièce et sortent en portant des cargaisons sans un mot. J'essaie de nouveau d'éveiller mon frère, mais cela est sans succès. C'est alors que je remarque que sa poitrine ne se lève plus. J'approche mon oreille de son poumon gauche...et n'entends rien. J'ai pleuré pendant longtemps et tout épuisé, je me claque et dis :

-Sandro! Tu dois sortir de là et retrouver l'homme dont père nous a parlé!

Je me suis alors levé, et ai pris une bouteille de champagne posée devant moi, je l'ai secouée de toutes mes forces. Je l'ai dirigée vers le hublot le plus large et lorsque le bouchon a fusé en sa direction, il s'est fissuré, puis s'est dispersé en morceaux. Je regarde le corps de mon frère une dernière fois et me jette du hublot, le cœur lourd et plein de regrets.

Je retiens mon souffle pendant à peu près deux minutes. En ce temps, mes larmes se noient et se mélangent à l'eau salée de la mer. Lorsque je suis assez près du pont, je me hisse avec effort hors de l'eau. C'est alors que je sens quelque chose de dur près de ma hanche. Je soulève mon manteau et découvre un petit coffre orné d'or et d'argent. A l'intérieur, il y a plusieurs objets d'importantes valeurs marchandes. J'en reste bouche bée. Je me souviens alors que, pendant mon sommeil, je sentais quelqu'un me tirer le manteau. Et c'est là que j'ai compris ce qui était survenu. C'est mon frère qui, pendant que je dormais, m'a donné ce coffre rempli de merveilles. Je le cache alors et me dirige vers le village le plus proche. Là-bas, je demande renseignement sur la location d'Athènes, ville où je dois impérativement me rendre pour retrouver la seule personne apte à m'aider. Personne ne me répond. J'allais abandonner tout espoir jusqu'à ce qu'une petite fille vienne à moi, me dire :

-Viens! Suis-moi! Je sais c'est où.

Elle me conduit dans une humble maison de pierre, ornée de petites statuettes représentant chacun des douze dieux olympiens. Je rentre. Elle désigne du doigt un âne et dit :

- Prends-le. Ma famille ne s'en sert jamais. Il te sera utile. Il connaît le chemin jusqu'à Athènes. Et au cas où il se perdrait, tu trouveras une carte et une boussole dans une des sacoches posées sur son dos.

Je la regarde, stupéfait qu'une telle bonté pouvait exister, et repars en la remerciant de bon cœur. Décidément, cette petite fille est bien la seule à avoir eu pitié de moi. J'attrape ma monture par la corde et la traîne à l'extérieur de la maisonnette. Tout content, je gambade dans les ruelles avec un âne pour seule compagnie. Sur le chemin, je bouscule un

homme. Lorsqu'il se retourne, je suis pris de panique. Il est grand, musclé. Son dos est bossu et son corps est poilu. Sa tête est rasée et son nez est cassé. Une fossette apparaît alors lorsque ses lèvres se tordent en un rictus. Un frisson me parcourt l'échine. Mais je crois bien que le pire est ses yeux. Ils sortent de leurs orbites et des veines en courent le long. De plus, sa pupille ne paraît être qu'un petit point noir perdu dans le néant blanc de ses yeux. Une chose est sûre, ce gars-là me donne la chair de poule. C'est le moment que choisit sa bande pour venir le rejoindre. Décidément, la chance n'est jamais de mon côté. Plus ils avancent, plus je recule, jusqu'à, finalement, me coincer entre deux bâtiments, dans un coin isolé des regards curieux. Je veux parler, hurler mais...le son reste coincé dans ma gorge. Ils commencent par mon compagnon, ils le frappent au ventre et lui brisent une jambe. Il pousse un cri à me glacer le sang. Je ne peux plus bouger. Le chef de cette gang de sauvages tourne furtivement la tête vers moi. Il m'examine, puis s'approche tellement près que je peux sentir son odeur d'alcool et de pieds. J'ai failli m'évanouir à cause de son haleine écoeurante, mais j'ai tenu bon. Lorsqu'il lève la main, sa bande se jette sur moi. On me frappe à coups redoublés, sur le ventre, le dos, le torse...J'ai des bleus partout. Il y a même un cinglé qui me mord et enfonce ses dents dans ma chair jusqu'à atteindre l'os. J'ai hurlé de douleur. Probablement pour en finir avec moi, ils se sont attaqués à ma mâchoire, elle allait se déboîter, cela, je le sentais. Lorsqu'ils me lâchent enfin pour admirer leur merveilleux travail, des points noirs ont commencé à danser devant mes yeux, et leurs rires se sont réduits à simples murmures pratiquement inaudibles. Mes yeux se sont révulsés et je me suis évanoui.

Je me suis réveillé et là j'ai vu que mon corps était plein de bandages; j'ai essayé essaie de me relever mais ma vue s'est perturbée et je me suis recouché aussitôt. Un vieil homme entre alors dans la chambre et me dit :

-Enfin réveillé.

-Hécalius ! C'est bien vous!?M'écriais-je

-Tu es très perspicace mon enfant.

Nous passons l'après-midi à discuter. Lui , il me parle de son métier et moi de mes problèmes. Je suis tellement intéressé par ses propos que je

lui demande finalement de m'apprendre la médecine. Bien sûr il refuse au début et mais je finis tout de même par le convaincre. Cela me prend du temps, mais je finis par comprendre les bases et quelques mois plus tard, j'excelle déjà dans cette profession.

Lorsqu'un jour je décide de lui montrer ma précieuse boîte il me dit qu'il existe une ville où je pourrais vendre tous ses biens...Constantinople. J'entreprends alors un long voyage vers cette terre, mais à mi-chemin, je découvre un homme fiévreux et blessé. Je m'approche de lui et pose mon oreille sur sa poitrine. Heureusement, son cœur ne s'est pas arrêté. Je lui murmure à l'oreille des mots rassurant comme : "Tout ira bien", "tu guériras bientôt". Je regarde autour de moi et cherche des yeux quelques plantes médicinales pour lui préparer une pommade pour ses cloques et une infusion pour régler la température de son corps. Je trouve enfin la plante idéale, le thym. Après quelques jours de repos, il est déjà remis sur pieds.

J'arrive à Constantinople deux mois plus tard. Je demande renseignement sur un marché où je pourrais tout vendre et ils m'indiquent celui près de la mer Noire où on vend généralement esclaves, bétail, salaisons, miel, cire et blé. Je me rends de ce pas là-bas pour commencer à troquer, négocier ou bien me défaire de mes opulences. Quand je réunis finalement suffisamment d'argent, je m'achète une modeste maisonnette et du matériels pour pratiquer ma profession. J'ouvre ainsi mon propre "cabinet médical". Les gens étaient très peu nombreux au début mais quand vint le mal des ardents (ergotisme) hommes, femmes et enfants surgissaient dans mon cabinet tel des âmes frappées de folie, la conscience perturbée.

Je fais de mon mieux pour les guérir ou ralentir les symptômes et travaille jour et nuit pour être apte à trouver un remède...mais rien. Certains survivent, d'autres meurent. Ce n'est que lorsque je comprends la nature du problème qu'il me vient une idée du remède à concocter. Une fois confectionné je l'ai testé sur une souris puis sur un humain. Mon remède fonctionna. Il fonctionna! J'ai guérie tellement de malades grâce à celui-ci et un jour l'empereur en personne, à qui on fit part de mes prouesses, rapplique chez moi. Il me dit :

-Ma fille est gravement touchée! Elle est mourante, je t'en prie aide -la!

Je me rends chez lui et regarde sa fille très attentivement. Elle a le ventre gonflé et la peau couverte d'ulcères. C'est horrible à voir. Je lui donne deux doses à la place d'une seule et reste à son chevet pendant une semaine entière. Son état semble s'améliorer. L'empereur ne sait pas comment me remercier, il embrasse même mes pieds. Je lui dis :

-Je ne veux rien. Je n'ai fait que mon travail.

Il a été surpris de ma modestie et suite à une longue réflexion, il me propose:

-Voudrais-tu devenir médecin de la cour?

C'aurait été impoli de refuser alors j'ai accepté.

Une fois que le patriarche m'a nommé médecin de la cour, des festivités furent organisées en mon honneur. J'ai enfin compris que ça ne servait à rien de m'apitoyer sur mon sort, car je sais maintenant que Dieu offre un avenir meilleur et heureux à tous ceux qui le méritent et font passer le bien des autres le leur.

Michelle Najjar

Elly Mansour

Antonio Ghaleb

